Reçu le 28e. juin 1765

Sur la cauterisation

par Mr. Gifardeau, chir. maj. du Regt. de piedmont.

Rien n'est plus interessant pour la Chirurgie moderne, que les observation de M... (a), sur les effets du cautere actuel, immediatement appliqué sur les parties sensibles et douloureuses du corps humain; specialement sur ceux du coton embrasés, ou du moxa &c. L'éloge qu'il en fait d'après l'autorité des anciens et sa propre experience, lui merite à juste titre celui de ses contemporains; et c'est a louable activité, qu'est en quelque sorte du ce Moyen redevenu nouveau de soulager la condition humaine: C'est donc avec juste raison qu'il se recrie contre l'abandon qu'on avoit fait, pendant un laps de tems considerable, de ce remede, puisque l'academie de Chirurgie, protectrice de la verité, et toujours attentive aux progrès de l'art, en avoit avant luy proposé l'eclaircissement pour prix de l'année 1763; cette question remise a l'année 65, (à Mr. Pouteau) luy parut encore assez sterile, pour l'exciter par un Memoire particulier, a reconnoitre les avantages de cette cauterisation: mais ce memoire quelque ingenieux qu'il paroisse, est luy, tres obscur, relativement à plusieurs circonstances qui n'a pas assez étayé par la consideration respective de la Cause de la douleur, soit Rhumatisante ou autre, et par la maniere d'agir du cautere. V. g. Il nous a deduit bien la Cure d'un fon remede a produit de bon effet, des guerisons inesperées &c; mais il ne nous parle point des accidents ou l'art et l'artiste echouent Rapportons souvent, car c'est dans son tableau ne paroit que trop infidel. L'heterogene Rhumatismal qui glace dans le tissu cellulaire, et non dans la gaine des nerfs, ou les nerfs mêmes, est toujours selon qu'il le donne a entendre, de la même nature: la difference de ses effets ne consiste que dans la plus ou moins grande quantité d'humeur accumulée: nulle Cause interne ne concourt a la complication de cette Maladie, du moins n'en avertit-il point: partout ou il y a de la douleur, il faut cauteriser par l'application,

d'un

(a) melanges de Chirurgie.

ACADEMIE DE MEDECINE

ARC 20 d. 32

d'un, deux, outroin Segmens cylindriques de Colon, pourvu que préalablement on ait fait precéder quelque remede generaux au Malade : ce remede - dit - il, enfuivant le Systeme des anciens, possede réellement les propriétés de resoudre, d'evacuer, d'amollir, de fortifier, de diviser, d'attirer de dessecher, de rélacher, d'anodin & de stimulant ; et il est le seul sur qui on puisse Compter pour obtenir une prompte & Certaine guerison ; car il ne fait pas mention qu'aucun de ses malades aient été manqué par la methode.

Cette sorte de sillogisme me force d'avouer que je n'ai pas été si heureux que lui dans les experiences que j'en ai voulu faire, quoi que ce soit son panegyrique qui m'ait enhardi a voir par moi même s'il ne s'agissoit que d'employer le feu pour se debarasser d'un mal aussi commun, & aussi insupportable que c'est le Rhumatisme : Sans chercher a innover sur la question, je vais tacher d'y ajouter quelques notes idiopathiques propres a modifier notre Jugement suivant les circonstances. pour y proceder d'une maniere utile, je Crois qu'il faut entierement jetter nos vues sur la definition de la douleur, prise en un sens étendu, afin de ne pas Confondre l'effet avec la Cause, ni ce qui agit avec ce qui fait agir.

En effet, de quelque nature que nous puissions supposer l'humeur Rhumatismale, que nous regardons comme Cause efficiente du Rhumatisme, ou la proprietion qu'elle a a se fixer plutôt en certaines parties qu'en d'autres, est-on plus endroit de la placer dans le tissu cellulaire, que dans la gaine des nerfs, ou le nerf même ? c'est a dire dans le leger tissu follicules qui unit plusieurs plans medullaires, ou enfin dans les vaisseaux qui se distribuent a l'infini dans tout le trajet de chaque nerf : car je Crois que c'est ici le point le plus interessant de la question.

Sentit adeo nervus, nempe si a corpore quocunque contingatur, nasci ictus in anima mutatio, per quam ejus contactus conscia redditur.....
facile intelligitur, quo magis corpora, nervos nostros contingentia, pondus, quo major velocitas, aut

aut potentius Momentum fuerit, eo etiam Sensationem fore vividiorem. quare si tota ejus corporis actio in parva funcla Sentientis partis fuerit collecta, eo etiam acrior inde in anima Sensatio sequetur.

quando haec omnia majora sunt in Corpore nervum Nostrum contingente, tunc sensus in dolorem degenerat, exosum animae Statum, quo monita, gravius nunc corpus Suum adfici, de remedio cogitare cogitur. (b)

(b) hall element phy. lib X. sect VII. §1.

Dou vraisemt conclure que si l'hétérogene étoit simplement deposé dans le tissu Cellulaire, (vu de jeux qui ne doit Susceptible de s'amalgamer avec la graisse) la membrane qui revêt le nerf affecté, seroit aussi Lag.t affectée, comme Luy étant plus accessible, ce qui ne s'accorde point avec cette autre definition de haller.

Sed in primis in medulla nervi sensum esse, non in velamentis, ut ex ditur exemplo nervorum, quos novimus involucra ponere, et qui Sua sponte tunc demum desunguntur, quando sui se involueri eperunt. ibid § pag 295.

Il est donc plus vraisemblable d'admettre, et même de conclure que le principe de ce qu'on appelle douleur, provient immediatement de la lesion des filamens medullaires, occasionnée par la degravation des fluides qui se portent Continuellement par les voies de la circulation:

or il n'est pas hors de notre intelligence de Concevoir que les vaisseaux Sanguins ou ex Sanguins, (c) qui y aboutissent ne puissent y deposer l'acide Morbifique qui les aiguillonnera en raison de sa Acquantité, de sa quantité, ou de sa pesanteur Specifique: Si ce même effet a lieu dans le Cerveau lorsque les fluides s'épanchent, pourquoi ne seroit-il pas le même dans les nerfs qui en sont une production? toute l'economie animale est troublée dans le premier cas, elle n'est qu'irritée dans le second; Mais de part et d'autre si la progression de la Cause vient à augmenter, le mouvement spasmodique, l'agrete de Connoissance, la Chaleur, la fièvre, le delire phrénetique &c &c en seront les Suites, toujours respectives.

(c) anatomici ex injectionibus, in jejunioribus, imprimis corporibus factis, docuerunt, vasa numerosissima, per totam nervi Substantiam decurrere..... omnia haec vascula quae nervum visibilem constituunt, accipiunt liquida proportionalia vi cordis et arteriarum pulsa. comment boerh aphor. § 181 de vulnera in genere.

Il paroit donc n'est donc pas fondé a dire que les liquides contenus dans les vaisseaux arteriels et veineux, sanguins ou lymphatiques

Regeurent par occasionner le moindre Sentiment de douleur,
quelque degré d'acrimonie ou de depravation qu'on leur
(d) pag 88. suppose (d) Wan-Swieten est d'un Sentiment Si opposé
a celui cy, qu'il croit que les nerfs, ne Souffrent par tant
parce qu'ils Sont nerfs, que parce qu'ils Sont remplis de
vaisseaux de tout ordre, desquels l'integrité qui en
depend, cesse dès qu'une plaie ou autre Cause les abolit:
omnis ergo nervus visibilis lasus non patitur tantum,
quatenus est nervus, sed etiam quia omnis generis
vascula habet, quorum integritas et indè pendens
(e) aphor 1281 pag 271. actio per vulnus laeditur. (e)
Gorter S'etend davantage Sur les causes de la douleur, qu'il
Distingue en manifeste, et en obscure: Il estime que c'est
a la Compression que produit un poids quelconque Sur la
partie Sensible d'un nerf, ou a la ligature, ou a une
extreme tension qui diminue le petit diametre qu'on présume
etre entre Chaque plan medullaire, lesquels en Suitte
S'aplanissent, S'oblitèrent, Se rètrecissent, S'amaigrissent et
qu'on Doit l'attribuer: une de ces causes Suffit
pour la produire; plusieurs l'rendent insupportables.

Nemo negare poterit, dit-il, quin in Compressione, pon-
=dere quodcunque, ligatione et valida extensione,
nervorum canaliculus angustetur, sive complanetur,
sive circulatio contrahatur, sive extensione
(f) ch 1 reg lib V cap 11 dolore. gracilescat. (f) Il fait voir au paragraphe 617 qu'on
peut attribuer la variété de ces accidens, a une infinité
de Cause cachée, et ~~de~~ la incomprehensible, qu'on
peut cependant rapporter a une Sorte de plethore
particuliere, a un trop grande affluence des fluides Sur
une partie, ou a l'embarras qui Se trouve a leur passage. Et
Magis latentes, causa infinitae Sunt dolore inferentes:
patientur tamen ad has Species referri. 1° quae extendendo
partem dolorem inferunt: ut omnis impetus validior;
impetus humorum ad aliquam partem major; impeditus
transitus in Circulante humore: qua extensione latera
fibrae nervosae tensae angustantur vel quatenus factus
tumor adjacentia comprimat. 2° quae Constitutionem
validiorem faciunt, uti Spasmi, quibus pars media tensa
et indurescens angustatur; vel Si fibra Spasmo

constricta aliquam partem ambient, eam validè premit. Si omnes humores aeres, sive ingesti, sive incorporati, ut et inerescentiæ acutæ duræ, ut aeria externa, frequentissimam præbent causam doloris, et exigunt versatissimum in arte medica, qui valeret omnes has species cum appropriata curatione rimari.

Il est donc évident qu'une ou plusieurs causes, internes, ou externes peuvent donner naissance à cette maladie, puisqu'elle suppose une tension inflammatoire, une constriction spasmodique, une obstruction &c produite par le même mecanisme que celle de autre partie du Corps: Je tire la preuve de ceci, d'un grand nombre de soldats que j'envoyé tous les ans à Bourbonne, affectant pour des Rhumatismes, et de Sciatique, et à douay pour des douleurs Vénériennes, qui s'en réviennent guéris de qu'on a reussi à attaquer la Cause.

Cette prénotion nous fait voir que toutes les fois qu'il se trouve un vice à discuter dans nos humeurs, l'application du Cautère est non seulement insuffisante, mais même contre-indiquée, préjudiciable, et quelquefois Dangereuse: c'est ce que je vais tacher de prouver par les quatre observations qui suivent.

---

observation 1°

Le nommé thiéri, Sergent au Regiment de Piémont, Compagnie de Mr Londas, agé de trente neuf ans, d'un tempérament sanguin-bilieux, souffroit depuis près de trois ans d'une douleur de Rhumatisme qui occupoit toute l'étendue interne de la Cuisse gauche, et se bornoit dans l'articulation du genou, qui en étoit si prodigieusement gonflé, qu'il ne pouvoit marcher qu'avec le secours d'une potence:

ayant en vain tenté une infinité de Remedes que l'art indique en pareil cas, nous lui proposames M... Jeune, Chirurgien Major de l'hopital de St-Omer, Armoy, l'application de deux Cautères résultans de la division d'un Cylindre de Coton. Il y Consentit. Nous suivimes à la lettre la manoeuvre que prescrit M Pouteau, et éprouvame-

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

éprouvame en peu de tems un succès capable d'en imposer.

En effet, notre malade qui n'avoit pas prodigieusement souffert de cette operation, se crut du soir au lendemain guéri. La douleur s'étoit tellement évadée qu'il ne lui en restoit plus que quelque vestige vers le trajet des nerfs cruraux; et le gonflement disparut aussi peu de tems après, de façon qu'il se crut entièrement guéri.

Nous le purgeames sur cette entrefaite, et pendant l'espace de trois semaines qu'il resta à l'hopital, il fut de bouillon delayant et: il continua de tems à aller de mieux en mieux: la chute des escarres qui se fit du cinq au septième jour, produisit une assez abondante suppuration qui dura 18 à 20 jours que les cicatrices furent à se former; et il en retourna à sa compagnie très en état de marcher.

Il passa ensuite le reste de l'été à remplir les devoirs de son état; mais la prétendue guerison ne fut pas durable: les mêmes accidens se redevelopperent avec augmentation, vers le Mois de 7bre, quatre mois après son operation, et devinrent si considerables que la jambe qui jusqu'à lors avoit toujours été exempte de douleur, s'atrophia en même tems que les muscles et le tendon de cette partie se raccornirent au point qu'il ne put plus l'étendre.

La crainte d'un pareil succès nous empêcha de l'inviter au même remede, auquel d'ailleurs il n'eut pas voulu se soumettre: les bains minéraux de bourbonne, où nous primes le parti de l'envoyer le soulagerent beaucoup, mais ne l'ont pas entièrement guéri.

Reflexion

---

auquel pourrons nous attribuer cette fâcheuse récidive, si ce n'est à un vice particulier des humeurs, ou à un défaut d'organisation dans les parties ou s'est faite la collection humorale? L'atrophie qui a succédé, conjointement au raccornissement des muscles n'auroit probablement pas eu lieu si cette cause prédisposante n'eut existé, sinon dans les nerfs, du moins dans les vaisseaux qui en étoient

étoient deja imbus ..... quo semel est imbuta recens .....

Les bains Mineraux, et les douches soit minerales ou simples, qui ont beaucoup soulagé le Malade, eussent peut-être suffi pour sa guerison, si on les eut employés a tems, et pendant un tems Suffisant ; cette façon de traiter les Rhumatismes, eut au moins dispensé Mr... homme fils (g) de se déchainer ironiquement, et comme par Jalousie contre une louable émulation qui l'a traité d'abus :

(g) traité des affections vaporeuses page 265

Cauteriser, couper, bruler, sont dit-il des remedes atroces, qui sont devenus si familiers, que bientôt on comptera les hommes qui s'en porteront par les marques.

Des bains froids, des fomentations d'eau a la glace, de l'eau de poulet &c en sont peut-être d'autres ; mais quoi qu'il en soit, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup plus de cruauté a faire bruler un cylindre de coton sur la peau, qu'a faire tenir une personne 12 heures dans un bain d'eau a la glace, qu'a lui appliquer des vessies pleines d'eau froide sur la tête, et des compresses de même nature sur le ventre. Si Sanctorius vivoit encore, il en prescrivoit de chaudes, pour rappeller la transpiration que l'eau froide doit supprimer.

Observation 2e

Nous avons fait appliquer a un autre soldat du même Regiment, agé de 25 ans, d'un temperament phlegmatique, deux cautères a la partie laterale externe du bras gauche, pour des douleurs très aigues et presque insupportables qu'il y ressentoit depuis cinq a six mois, lesquelles n'avoient precedemment cedé, ni aux fomentations, ni aux fumigations de cinabre, ni aux frictions seches, ni enfin a aucun des autres Remedes que nous avions employés pour tacher d'obtenir sa guerison.

Ce Malade loin de se trouver soulagé de ce dernier Moyen, a plus souffert que jamais : et ses douleurs ont tellement augmenté de jour en jour, que l'edeme, l'infiltration de l'articulation, le gonflement inflammatoire, et la fievre ont été la suite de notre operation.

La chute des escarres qui s'est faite du 5 au 6e jour

Envoi annonce aut Ledevelopement Scrophuleux, donné issue
a une grande quantité de Matières ichoreuse, fétides, Sanguinolentes : le fond de chaque petite plaïe, est insensiblement devenu livide, fongueux, Et a degeneré en de vrais ulcere carcinomateux que Bonnafous gallier qui au moyen de remedes internes (b) qui eux mêmes quoi que long tems Et continués, n'ont produit que de foibles effets. tantôt les plaïe paroissoient bien aller pendant 15 a 18 jours Et manifestoient une guerison prochaine, Et tantôt elles reprenoient leur p.e état, Mais depuis quelque tems elles se sont cependant incarnées, a l'exception de la Diretes Skirreuse qui Subsiste toujours dans Leur circonference.

(b) Sept bain de eigue jusqu'a la dose de deux gros par jour, Et Teinture auriffique de Rotrou Et.

Reflexion

peut on disconvenir que cette operation n'ait au moins accelere La fixation de L'humeur Scrophuleuse Sur L'articulation, En même tems quelle y a attirée en plus grande quantité ? n'est-elle pas été plus aisée a repercuter avant qu'on Luy ait ouvert une voïe, qu'apres !

Et qui est-ce qui voudroit répondre que pareil accident ~~qui lui est produit~~ n'eussent Survenu ~~D'autre grandr accidens~~, même si on n'eut tenté aucun remede : voila de Ce cas ou l'on doit Se mettre en garde contre L'exposé de M. Pouteau, qui extremement prevenu En faveur de La Cautérisation, voudroit qu'on Lui fit un remede universel aux douleurs fixes.

Observation 3e

Le nommé petit Sergent au Regiment de Piemont, Compagnie de Dartisard, agé de 21 an d'un temperament Sanguin, Souffroit depuis trois ans, particulierement le printems Et L'automne, d'un Lumbago qui le mettoit trois ou quatre mois de L'année hors d'état de faire Son service.

N'ayant interrogé Sur les Causes qui pouvoient y avoir donné Lieu, Il me repondit qu'il n'en Connoissoit aucune autre que Celle d'avoir Bivouaqué par de tres mauvais tems ; L'exemple de la pretendue Guerison du premier cité, m'a engagea M... Jeune, En presence de M. Maison jeune Chirurgien Major du regim.t de Charlot Cavallerie, a Luy appliquer deux Cautere, immediatement Sur la partie

Le plus Charnue des Muscles longs dorsaux, under
Chaque Côté des apophises épineuses des vertebres
lombaires : cela fut fait autour de coton qui brula
difficilement, avec du Suret de genevrier flame, quenous
avions eu la precaution de bien Secher le mondet. La
chûte des escarres qui se fit du 6 au 8e. Jour, fut Considerable.

Quoiqu'a lors notre Malade n'avoit encore eprouvé aucune
espece de soulagement, n'y n'en éprouva par la suitte, —
Malgrez que la suppuration ait été tres abondante pendant
pres de vingt jours : comme il ne gardoit plus le lit, il
étoit decidé a quitter l'hopital pour s'en retourner a sa
compagnie, lors qu'on le vit tout le fait a se plaindre des
chancres veneriens, qu'il portoit depuis tres longtems,
et qu'il avoit toujours des-avoué : cet incident Symptomatique
nous decida a l'envoyer a douay, ou il ne recut par plus
de soulagement du remede de Kaiser / Sur l'effet duquel
a la verité nous pouvons pas Compter, ainsi qu'un trop
grand nombre d'exemples nous l'eprouve / qu'il n'en
avoit rien de Certain : Si bien qu'apres avoir essuyé un
traitement laborieux de sept semaines, il s'en revint
au Regiment dans le même état ou il en étoit parti.

que Concluons nous de l'effet de ces deux remedes ?
Le 1er. comme topique étoit insuffisant pour remedier a
aucune espece de Maladie qui eut pour cause un vice
répercuté, ainsi qu'on avoit lieu de le soupçonner ; Et
Le second, lors même qu'il ne produit par des accidens
plus graves que ceux pour Lequel on l'employa, les
laisse le plus souvent Subsister, apres en avoir fait un
usage digne de la Censure de Molière. (prix in pieces)

Il est donc étonnant que M... poutteau se soit si train a
recommander ce moyen comme le plus propre a remedier aux
douleurs de Rhumatisme, que j'ai semblablement pu a
Sous-entendre être étranger a d'autres Maladies, puisqu'il
croit quelles dependent de la deviation d'une humeur acre,
hors de ses vaisseaux, Et qui ne circule plus qu'accidentellement,
c'est a dire dans le cas de metastase, avec les autres fluides :

Il a présumé qu'un vice interieur pouvoit éluder la
guerison

ou même y être un obstacle total, j'en ai différé l'explication qui n'est cependant pas indifférente pour les Chirurgiens qui n'ont pas encore été à même de pratiquer cette Methode : d'ailleurs pour lui donner plus de crédit, il étoit important qu'il déduisit les circonstances qui pouvoient la faire reussir, ou échouer ; car c'est probable qu'il ne faut que cinq à six fausses reussites dans une ville pour empêcher de s'y soumettre ceux à qui elle conviendroit réellement : en cela même elle est un écueil à la réputation des gens les plus instruits de l'art, experimentum periculosum, judicium difficile.

Observation 1.e

Jean Burnai, soldat au Regiment de Piémont, Compagnie de Gresly, agé de 28 ans, d'un temperament sec et sanguin étoit depuis près de quatre ans si violemment tourmenté, particulièrement la nuit, d'une douleur de Rhumatisme qui occupoit l'épaule gauche, le Col, et la partie sup.re du bras du même côté, qu'aucun de ses Camarades ne pouvoient ni ne vouloient coucher avec lui.

pendant le Cours des deux dernières Campagnes on eut l'attention de le faire doucher et baigner à Wisbaden, à aix la Chapelle, et en plusieurs autres endroits : on lui fit prendre 7 à 8 cent dragées de Kaiser sur le simple doute de vers, et on lui appliqua je ne sais combien d'espece de topiques sur la partie affligée, sans le moindre succès. il fut ensuite mis à l'espace de six semaines à l'usage du lait pour toute nourriture :

obsédé d'ennui, de faire des remedes et de souffrir, il vint me prier de lui solliciter l'hotel. je le lui fis esperer au cas qu'il ne guerit pas par le moyen de la cauterisation que nous n'avions pas encore tentée, plus séduit par l'espoir de cette retraite, que par l'esperance de guerir, il accepta ma proposition.

je lui fis appliquer cinq cautere, savoir deux sur la partie Charnue du Muscle Sus-épineux, un sur le Sous-épineux, un sur la partie laterale inf.re du Col, et l'autre sur la portion anterieure du deltoïde.

L'alteration

l'alteration qui paroissoit en cette partie, dont la peau étoit aride, le Comme un peu teinte d'un jaune obscur, joint a ce que la douleur y étoit plus Considerable, me determinerent a les preferer. Je ne saurois cependant assurer que l'on ait toujours cet indice dont M.. pouteau (i) fait aussi mention; Mais quoi qu'il en soit, j'ai reussi. le Malade Sent presque sur le champ trouvé Soulagé, a passé la Nuit Suivante dans le Calme le plus desirable, & de le lendemain n'a plus Souffert que de l'inflammation de ses Blessures: les escarres ont tombé du 5 au 8.e jour, & il a été entierement gueri dans l'espace de sept Semaines.

(i) page 42

Réflexion

Je ne saurois me dissuader que cet effet presque subit de l'application du feu, ne dependa plus immediatement de la division de l'extremité de nerf affecté, que de — l'oscillation qu'il procure aux parties Sur Lesquelles on — l'applique, ou qu'a laissé qu'on établit a l'heterogene — rhumatismal, ou enfin qu'a la rarefaction qu'on produit par son moyen ade humeurs Stagnantes, hors de — leurs vaisseaux, & épanchées dans le tissu Cellulaire (l) ceci paroit Si plausible que M... pouteau page 49, en — parlant de la Sensation qu'il a lui même éprouvée pendant & après la Cauterisation, dit.

(l) pouteau page 58.

= je savois par la experience que j'avois faite, que = la douleur étoit la plus vive, lors que le feu detruisoit le = mamelon de la peau, & que la douleur devenoit — = moindre ensuitte, quoi que le feu Continuat de — = s'étendre plus profondement dans le Corps de la peau.

Si nous Considerons attentivement la difference de effet qui resultent de la tention, ou de l'irritation de derniere extremité nerveuse, avec ceux de grands nerfs; la differences de leur phénomenes, Selon boerhaave (m), nous reconnoitrons que la division, ou discontinuité des premiers, est un moyen Suffisant pour les mettre dans un état de rélachement équivallent au naturel, tandis que celle de autre augmente la douleur, produit le Spasme, la fievre, & même la Mort.

(m) § 180 & 181 de pulsu in gen

Hic, Satius foret fateri ignorantiam, quam hujusmodi Dare rationem.

Enfin

Enfin, si comme le prétend M.r. pouteau, la rarefaction a quelque part a cette operation, ce ne peut être que dans le Cas D'obstruction, dont la possibilité a été prouvée plus haut; alors elle devient Secondaire au premier effet que j'admet, et d'évacuation qui la suit, ternaire: C'est ainsi que je Conçois l'effet du feu appliqué Sur le Corps humain. Je Sens qu'il reste encore bien des Choses a desirer Sur cette Matière, mais le temps et l'occasion la fourniront peut-être le Comble.

Je finis par avertir que je n'ai rien voulu prouver de plus particulier, Sinon que M.r pouteau a omis une quantité de Chose essentielle dans Son memoire; qu'il ne Sest pas assez appliqué a developper le vrai Caractere du Rhumatisme, qui de l'avis de tout le monde participe fort Souvent de la verole, du vice Scrophuleux, de la goutte, et du Scorbut: que le Siège qu'il lui assigne ne S'accorde point avec l'idée generale que nous avons de la douleur, et ConSequemment qu'il est dans l'erreur Sur l'effet et la Maniere d'agir du Cautere, auquel il attribue des qualités hyperboliques.

qu'avant de proposer le Cautere actuel, il faut examiner par les Signes pathognemonique et Commemoratif, ce qui peut avoir donné naissance a la Maladie dont est question, afin d'éviter un Surcroit de douleur au Malade, de reproche a Soy même, et les fâcheuses Suites qui résultent quelquefois de Cette operation, comme je prouverai par particulierement, l'observation Seconde: trop heureux Si Ma réflexion Sont elles même Judicieuses, et meritent l'attention de ceux a qui j'ai l'honneur de les adresser. (messieurs de l'academie.)

N.° 22.